

La pandémie de Corona, une opportunité pour le lancement d'un modèle de développement sur des bases saines

Par Me Driss Lachguar, Premier Secrétaire de l' USFP – Maroc

Durant plus de trois mois, le monde entier s'est trouvé acculé à un mode de vie fait d'isolement et de confinement sanitaire afin de parvenir à contourner la pandémie de Covid-19. La plupart des gouvernements ont de ce fait opté pour l'adoption de l'état d'urgence et pour la fermeté dans l'application des dispositions et des mesures préventives.

Il s'agit d'une expérience sociétale et humaine inédite qui m'a poussé à réfléchir en partant de la réalité telle que nous la vivons tous dans nos foyers. Je présente à travers ce document ma contribution à l'effort général de réflexion en souhaitant qu'elle soit suivie de bien d'autres à même d'enrichir le dialogue au sein de notre parti.

Cette pandémie a démontré à travers le monde que les risques que nous nous préparions à affronter et pour nous prémunir desquels nous nous armions, ne sont pas les vrais risques ou, pour le moins, ne constituent pas les dangers qui pourraient éradiquer l'humanité.

La plus grande menace pour notre vie vient aujourd'hui d'une espèce microscopique qui ne distingue ni entre le pauvre et le riche, ni entre le blanc et le noir, et ne reconnaît pas non plus les frontières. Si elle nous attaque donc, c'est parce que nous sommes des humains.

Aussi, toute guerre contre ce virus doit-elle englober les efforts collectifs de l'humanité toute entière. Et cela ne peut se faire qu'à travers l'unification de nos rangs au niveau de la recherche scientifique, des moyens logistiques et de la gestion économique et sociale.

Mais ce qu'il nous a été donné de remarquer au niveau mondial durant les premières semaines, est une confusion tant au niveau des gouvernements de grandes nations qu'à celui des organisations régionales et même au niveau de l'Organisation mondiale de la santé, de l'Organisation des Nations Unies (que ce soit le Conseil de sécurité ou ses organisations parallèles). Et c'est ce qui prouve que d'une part, nous ne sommes pas encore qualifiés pour gérer ce genre de dangers et d'autres part, nous ne sommes pas encore parvenus à surpasser notre égoïsme individuel ou national, notamment en raison de la montée au cours de cette dernière décennie du chauvinisme et du racisme au sein des sociétés des grandes puissances.

Cette pandémie a des répercussions plus importantes que celles qui découlent des guerres et des crises économiques. Elle nous permet d'interpeller nos organisations mondiales ou continentales qui ont été incapables, à bien des égards, de gérer cette crise.

Les peuples ont créé la Société des nations suite à la Grande Guerre pour éviter les conflits en Europe. Puis l'humanité a fait évoluer ce cadre en créant l'Organisation des Nations Unies après la Seconde Guerre mondiale dans le but de tourner la page de l'impérialisme et de répandre

les valeurs des droits de l'Homme et des libertés. Aujourd'hui nous avons grand besoin de développer de nouveau ce cadre au niveau de sa structure, ses prérogatives et ses objectifs. Nous avons besoin d'un nouveau pacte mondial qui va au-delà de la défense des droits politiques, socioéconomiques ou culturels pour s'étendre à la défense de la planète et des générations à venir. Faute de quoi, cette pandémie risque de porter un coup fatal à une Organisation qui ne cesse de faire l'objet de critiques condamnant son incapacité à défendre les valeurs pour lesquelles elle a été créée. Je m'engage à œuvrer et plaider à travers l'Internationale socialiste pour faire évoluer les choses.

Pour ce qui est de l'économie mondiale, il semble que nous soyons face à une crise unique en son genre. D'abord elle a été sciemment déclenchée par les pays du monde. Lesquels considèrent, à juste titre, que le droit à la vie est supérieur à tout autre. Ensuite, elle a la particularité d'être à la fois une crise d'offre et une crise de demande. C'est d'ailleurs ce qui en fait la plus grande crise qu'ait connue le monde durant le siècle dernier. A telle enseigne que même les grandes puissances s'apprêtent à vivre des jours difficiles d'autant plus que le FMI et certains gouvernements prévoient une récession économique qui pourrait atteindre -8% dans la zone euro et -14% en Grande-Bretagne par exemple, en plus de perte d'emplois allant de 20 à 30% dans certains secteurs voire plus. C'est ce qui explique les politiques volontaristes adoptées par ces gouvernements et leurs banques centrales. Il y en a même qui prônent des politiques économiques souverainistes.

Ce protectionnisme est compréhensible et peut être même nécessaire dans cette conjoncture de confinement sanitaire mais il ne peut être permanent eu égard à l'interdépendance qui caractérise les économies. D'ailleurs, nous ne sommes pas contraints de choisir entre le néolibéralisme d'un côté et les politiques protectionnistes renfermées (chauvinistes) de l'autre. Il est au contraire possible de revoir les chaînes de production à l'avenir en se représentant (i) la nécessité d'assurer un seuil minimum d'autosuffisance concernant certains produits et de constituer des stocks stratégiques pour les produits qu'il est impossibilité de produire localement ; (ii) de réduire l'empreinte carbone et (iii) de dépasser la logique commerciale des produits les moins chers en faveur des produits les meilleurs c'est-à-dire plus durables sur le plan environnemental et social.

...

L'intégralité du document est à consulter sur le site de l'USFP :

www.usfp.ma